

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Antiquités de l'Alsace ou châteaux, églises et autres monumens des départemens du Haut- et du Bas-Rhin

Départ. du Bas-Rhin

Schweighaeuser, Jean Geoffroy

Mulhouse, 1828

Hünebourg et Herrenstein

[urn:nbn:de:bsz:31-341685](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-341685)

HÜNEBOURG ET HERRENSTEIN.

A une forte lieue au sud-est de Lützelstein le château de Hünebourg occupait un plateau très-élevé, environné de rochers coupés à pic. Son nom paraît indiquer qu'il a remplacé une fortification des temps les plus reculés, et des travaux de nivellement exécutés sur le terrain environnant ont fait découvrir des médailles romaines. Il appartenait au 12.^e siècle à des comtes qui paraissent avoir été, comme ceux de Lützelbourg et de la Petite-Pierre, de la famille des anciens comtes de Metz. Dès le même temps plusieurs chartes présentent les signatures de seigneurs de Hünebourg n'ayant point le titre de comtes, mais n'en tenant pas moins un rang fort distingué : ils étaient avoués des abbayes de Neuwiller et de Honau; et en 1190 Conrad de Hünebourg fut nommé à l'évêché de Strasbourg, qu'il gouverna jusqu'en 1202. Il prit le parti d'Otton de Brunswick contre l'empereur Philippe : Otton était protégé par le pape, et de plus un frère de Philippe avait tué dans un combat, ou même fait mourir d'une manière ignominieuse, un frère de l'évêque; mais les guerres qui résultèrent de cette inimitié causèrent beaucoup de dommages à l'évêché, ainsi qu'à toute l'Alsace. Conrad lui-même fut tenu pendant quelque temps en captivité par le parti qui soutenait à Strasbourg les intérêts de Philippe. On voyait autrefois dans cette ville le buste de cet évêque sur la fausse-porte de Spire, qu'il avait fait construire. Il conféra à sa famille la dignité héréditaire de grand-maréchal de l'évêché : un Hünebourg, revêtu de cette charge, fonda, en 1226, à Strasbourg un monastère en l'honneur de la Sainte-Trinité, donné ensuite à l'ordre de S. Jean de Jérusalem, et démoli lors de l'agrandissement des fortifications du côté du rempart de Sainte-Marguerite. La ligne masculine de cette famille s'éteignit dès le milieu du 14.^e siècle, et ses biens passèrent, par des alliances, à celle de Fleckenstein. Le château, pris et ruiné en 1370 par les Strasbourgeois, est cité au siècle suivant parmi les possessions des seigneurs de Lichtenberg. Il en subsistait jusqu'à nos jours une tour énorme : elle fut démolie pendant que cette propriété appartenait au général Clarke, qui, avant d'obtenir le titre de duc de Feltre, avait pris de ce château le nom de comte de Hünebourg.

Dans le prolongement de la même direction, et sur la crête boisée la plus avancée vers l'est, les débris du château de Herrenstein dominant de riantes prairies et la petite ville de Neuwiller. Son antique enceinte sert aujourd'hui d'enclos aux jardins d'une ferme, dont les bâtimens se mêlent à ses ruines, et à laquelle les restes de sa chapelle gothique servent de grange : il fut démoli en grande partie pendant les opérations militaires qui suivirent la paix de Nimègue.

Au commencement du 12.^e siècle le comte Volmar de Hünebourg s'étant emparé de ce château, s'en servit pour faire la guerre à Pierre, comte de Lützelbourg : ils se réconcilièrent à l'occasion de la dédicace de l'église de Saint-Jean des choux; dont Volmar fut témoin. Nous voyons ensuite ce château tenu en fief des évêques de Metz par les comtes de Dagsbourg de la famille d'Égisheim. A la mort de Ger-

trude, héritière de ces comtes (en 1225), les évêques l'occupèrent eux-mêmes, et y résidèrent quelquefois. En 1380 ils engagèrent la plus grande partie de ce château et de la seigneurie qui en dépendait tant aux seigneurs de Lichtenberg qu'aux comtes de Deux-Ponts-Bitche. Bientôt après, plusieurs autres familles eurent part à cet engagement, et le château devint une place d'armes, d'où des nobles mécontents ou avides de désordres faisaient des incursions sur les terres de l'évêque de Strasbourg et de cette ville elle-même. D'accord avec son évêque et avec la cité de Haguenau, elle s'empara du château, que ses troupes surprirent, en s'y glissant la nuit par une ouverture étroite qu'ils avaient faite dans le mur, sans que la garnison s'en fût aperçue. A la suite d'une transaction, qui eut lieu, en 1398, sous la médiation de l'Électeur palatin et du Margrave de Bade, la ville de Strasbourg remboursa aux seigneurs de Lichtenberg leur part à l'engagement : elle racheta aussi peu à peu les autres portions, et elle écarta plusieurs fois les propositions de rachat faites par l'évêque de Metz, augmentant en même temps les fortifications du château pour s'y maintenir au besoin par les armes. Elle finit par jouir sans contestations du château et de la seigneurie, et elle en conserva la possession jusqu'en 1651, où elle vendit ce domaine à Renaud de Rosen, général français, auquel déjà Louis XIV avait donné la seigneurie de Bollwiller, et qu'il nomma l'année suivante gouverneur de l'Alsace, en l'absence du comte d'Harcourt. Issu d'une ancienne famille de la Livonie, il était venu dans cette province pendant la guerre de trente ans, et avait passé du service de Suède à celui du duc de Weimar et de la France. Ses descendants se distinguèrent par des vertus civiles autant que par leurs talens militaires, et leur administration rendit cette petite seigneurie très-florissante : ils l'augmentèrent du village de Rosenwiller, qu'ils fondèrent en le peuplant de colons suisses. A l'extinction de la ligne masculine des comtes de Rosen, leur héritière la porta en mariage au prince de Broglie, qui en a joui jusqu'à la révolution.

ABBAYE DE NEUWILLER.

La petite ville de Neuwiller doit son origine à une abbaye de bénédictins dont l'histoire primitive est fort incertaine, ses archives ayant été à plusieurs reprises la proie des flammes. Selon les données les plus probables, elle fut fondée, au commencement du 8.^e siècle, par Sigebaud, évêque de Metz, et S. Pirmin en fut le premier abbé. Selon Bernard Hertzog, elle éprouva un premier incendie dès l'an 750. On s'accorde à dire que Drogon, évêque du même siège et fils naturel de Charlemagne, y transporta, en 816, le corps de S. Adelphe, l'un de ses prédécesseurs. Il est probable qu'il fit aussi reconstruire l'église, ainsi que celle de Maurmoutier. Deux anciennes chapelles, adossées au chœur et placées l'une au-dessus de l'autre, pourraient bien être un reste de cette antique construction, ou même de celle du siècle précédent. Celle du bas a des voûtes à plein cintre et sans nervures, supportées par des colonnes simples fort basses, à chapiteaux cubiques unis. Les arceaux que surmonte le plafond de celle du haut sont soutenus par des colonnes du même